

Un Maori a la conquete de nouveaux territoires

Kerry Buchanan, commentateur politique free-lance et spécialiste du hip-hop pour le magazine Real Groove.

Le guerrier qui dort en Te Kupu est toujours vivant.

Dean Hapeta a inventé le hip-hop politique néo-zélandais. Alimentant la controverse, il chante le rôle de la culture maorie dans le combat de la "nation noire"

L'insulte d'un motard, qui le traitait de "négro", transforma le regard d'un petit garçon de huit ans et ébranla sa vision de la société maorie et pakeha (blanche) d'Aotearoa, comme on appelait jadis la Nouvelle-Zélande. Dès lors, il prit conscience de sa différence et rejeta aussi bien ses frères paisibles et soumis que les gangs maoris de son quartier ouvrier d'Upper Hutt, une banlieue de la capitale Wellington. Et s'il se tournait vers la société blanche, il ressentait l'oppression. Dean Hapeta choisit donc de regarder en lui-même. Avec le temps, il comprit qu'une "nouvelle race" pouvait émerger, fière de son passé maori et en rupture totale avec l'héritage colonial. Aujourd'hui, à 34 ans, le rappeur se décrit comme "un mauvais nègre", faisant allusion à son radicalisme politique. Il en tire sa force ou, pour certains, sa faiblesse: sa capacité à intégrer dans le grand mouvement africain-américain du hip-hop la culture, la langue et les exigences des Maoris, depuis les droits de pêche jusqu'aux revendications territoriales et économiques. Avec son groupe, Upper Hutt Posse (UHP), Hapeta a influencé toute une génération néo-zélandaise de musiciens et de fans de hip-hop. Avant l'irruption de ces "guerriers" sur la scène, la musique maorie était marginalisée, considérée comme un accessoire exotique réservé aux shows touristique-folkloriques. En faisant du rap dans leur langue, en y incorporant les sons, les valeurs et l'histoire de leur peuple, Hapeta et ses compagnons ont détruit les stéréotypes attachés à l'identité maorie. La conscience politique du rappeur n'est pas née de "l'éveil culturel" des années 1970, qui vit la classe moyenne maorie redécouvrir ses racines. Lui a appris ce qu'il sait dans la rue, son whakapapa (lieu d'origine). Lorsqu'il s'est lancé en 1985 avec son groupe, ses premières chansons de résistance s'inscrivaient dans la lignée du reggae jamaïcain du légendaire Bob Marley. Elles sonnaient juste dans son quartier défavorisé, où les affrontements avec la police étaient devenus rituels.

L'influence de Malcom X

En valorisant l'histoire des anciens esclaves et des peuples colonisés, le reggae a permis à Hapeta de découvrir «la super-nationalité noire» et les luttes collectives des opprimés. Puis une nouvelle vague de prophètes a touché les côtes d'Aotearoa: des rappeurs américains comme Afrika Bambaataa et Grandmaster Flash. Hapeta se mit alors à rapper dans les rues avec ses compagnons et commença à durcir son message, sur la base tant

de son expérience personnelle que de lectures venues d'Amérique. Grâce à un poste obtenu au ministère de la Justice, il parcourut le pays pour entendre les revendications territoriales des Maoris et, dans le même temps, découvrit l'autobiographie de Malcom X.

"Ce livre m'a sonné. Il m'a beaucoup inspiré... Cette fierté d'être soi et cette capacité de la transformer en action", confie-t-il. La vie du nationaliste noir – ce héros de la fierté d'être noir dans les années 1950 et 1960 – a fortement influencé Hapeta. Il a alors endossé le rôle d'un leader abordant le hip-hop comme un mouvement politique contre le racisme et pour les intérêts maoris. Paradoxalement, il fut bientôt contacté par le fils d'Elijah Muhammad, l'homme qui avait exclu Malcom X de la Nation of Islam, l'un des groupes noirs militants les plus influents et les plus controversés. En visite à Aotearoa, Rasul Muhammad invita Hapeta et son groupe à se produire à Detroit et à rencontrer le chef du mouvement, le révérend Louis Farrakhan, dont les déclarations antisémites et les opinions extrémistes sur la différence entre les races provoquent de chauds débats.

Ce voyage était symbolique du dialogue instauré par Hapeta entre les cultures maorie et africaine-américaine. Au début, la balance penchait du côté américain. Puis Hapeta a rétabli l'équilibre. Il explique qu'il a eu l'impression "d'avoir atteint le sommet en rencontrant Farrakhan". Sans parler de l'émotion de jouer à Detroit et à New York et d'être interviewé à l'Apollo Theater de Harlem. L'accueil chaleureux que la terre natale du hip-hop lui a réservé lui a conféré une nouvelle légitimité à ses propres yeux.

A Aotearoa, le porte-drapeau du nationalisme maori alimente la controverse et bouscule les consciences. Les positions radicales d'Hapeta sur les droits territoriaux des Maoris déconcertent les militants plus conciliants et certains groupes polynésiens originaires des îles de Samoa, Nuie et Tonga, dans le Pacifique. Lors d'un concert dans ces îles, en 1990, des fans polynésiens lui ont intimé l'ordre de rentrer chez lui lorsqu'il a proclamé qu'Aotearoa était la terre des Maoris. La même année, Hapeta a gagné son procès pour diffamation contre le quotidien Auckland Star, selon lequel UHP avait interdit l'entrée d'un concert à deux jeunes pakeha.

"Les mots qui pénètrent"

Aujourd'hui, Hapeta se produit en solo. Il a abandonné son pseudonyme, D Word, pour sa traduction maorie Te Kupu ("Le Mot"). Deux versions de son dernier album, Ko te matakahi kupu ("Les mots qui pénètrent"), sont sorties en janvier, l'une en maori et l'autre en anglais. Auparavant, sa création s'articulait presque exclusivement autour des maux de la société. Aujourd'hui, il semble avoir trouvé la paix en s'enracinant dans sa culture. La communauté maorie le respecte, en tant qu'homme politique, pour son engagement envers la culture et la vivant. Et il revendique un nouveau territoire: l'audience et l'attention de la majorité. "Mettez-la en avant [te rao], poussez-la dans le courant dominant. Utilisez les concepts de responsabilité sociale et humanitaire pour changer les mentalités", exhorte le musicien.

Pendant ce temps, il élargit son horizon en sillonnant la planète. Il découvre ainsi d'autres rappeurs qui se sont forgé une conscience politique, au Royaume-Uni par exemple. "Je tire des leçons de tous les combats, en sortant de ma peau puis en revenant partager ce que j'ai appris, comme un ambassadeur du peuple maori", proclame-t-il. Il suit ainsi les conseils du grand leader maori Sir Apirana Ngata. Il écrivait en 1897 le besoin de résoudre ses conflits intérieurs sans renoncer à "se perdre dans des moments de grande exaltation et d'imagination sauvage".